

une partie fut employée à visiter les différents musées, principalement ceux de Florence, de Bologne et de Naples, où il fit plusieurs belles études et de très-beaux dessins, au moment où Saint-Ève quittait l'Italie, M. Schnetz, alors directeur de l'Académie de France, à Rome, écrivait à l'Institut :

« Je puis affirmer qu'aucun pensionnaire n'a fait des études plus sérieuses et plus assidues que M. Saint-Ève. Sans négliger la pratique du burin, si nécessaire en définitive pour un graveur, il a cherché constamment à perfectionner son style et son dessin par l'étude attentive de l'antique et des maîtres les plus célèbres. »

A son retour à Paris, Saint-Ève reçut le prix de M. Leprince, à l'Institut, prix qui lui fut décerné une seconde fois, en 1850.

A la suite de l'Exposition de 1848, à laquelle figurait sa gravure « *la Poésie*, » il obtenait la première médaille de 1^{re} classe.

L'Exposition de 1851 fut l'occasion d'un nouveau triomphe pour lui. Le journal *la Patrie*, dans son numéro du 15 avril, appréciait ainsi le mérite de l'exposant :

« La plus belle et la plus sérieuse gravure qui se trouve au Palais national, est *la Théologie* de Raphaël, due au burin de M. Saint-Eve. On y admire les grandes et souples tailles, les travaux savants et faciles des graveurs du XVII^e siècle français. »

Un homme d'esprit et de cœur, un artiste dont le nom ne doit être prononcé qu'avec respect, parce que ce nom est celui d'un glorieux martyr de l'art, l'excellent Vibert fit toujours une estime particulière du talent de